

**Compte-rendu : Paris. Théâtre
des Champs-Élysées, le 14
juin 2013. Gioacchino Rossini
: Il Barbieri di Siviglia.
Cyrille Dubois, Julia
Lezhneva, Roberto De Candia,
Carlo Lepore, Giorgio
Giuseppini. Sir Roger
Norrington, direction
musicale.**

L'Orchestre de chambre de Paris et son principal chef invité, Sir Roger Norrington, présentent dans la capitale un nouveau Barbier rossinien, une œuvre que le public parisien apprécie visiblement et ne se lasse pas de réentendre.

Suite au forfait soudain du ténor chinois Yijie Shi – remplaçant lui-même Antonino Siragusa initialement prévu – le jeune ténor français

Cyrille Dubois est arrivé à la rescousse pour sauver la soirée, faisant semble-t-il par la même occasion sa prise de rôle dans le rôle du Comte Almaviva. Saluons son beau timbre, ainsi que sa technique sûre, son émission brillante et sa belle maîtrise de la voix mixte, parfaites pour le répertoire français – il vient d'être annoncé dans *Gérald de Lakmé* à



Saint-Etienne pour la saison prochaine – mais peu rompu aux exigences rossiniennes.

Les vocalises sonnent prudentes et le suraigu se fait discret, tant et si bien que son ultime air, le redoutable « Cessa di più resistere » a été prudemment coupé.

Un Barbier inégal mais réjouissant

Une belle découverte, qui se révèlera sans doute idéal dans un autre répertoire. A ses côtés, le baryton italien Roberto De Candia fait admirer sa faconde gourmande dans Figaro, imposant dès son entrée sa voix mordante et ample autant que son aigu facile et percutant. Et c'est avec cette même assurance tranquille et cette gouaille ravageuse à l'œil malicieux qu'il traversera la soirée, salué aux saluts par une ovation méritée.

La Rosine de la très jeune Julia Leznheva, annoncée partout comme une révélation, laisse davantage songeur. Si le timbre révèle par instants de beaux reflets irisés et la vocalise impressionne par sa précision d'apparence facile et de belles variations, l'instrument demeure d'un volume modeste, au grave confidentiel et à l'aigu à peine esquissé, le soutien se dérochant à chaque montée. Parfois, la voix perd en outre soudainement toute rondeur sur certaines voyelles ouvertes à l'excès, des sonorités enfantines et droites le disputant à d'autres plus féminines, mais presque trop mures, comme artificielles. Elle laisse en outre paraître un tempérament d'une agréable fraîcheur, mais aux émotions encore peu différenciées.

On retrouve avec bonheur les talents de comédien de Carlo Lepore, toujours parfait dans ces emplois de basse bouffe, passant en un éclair d'un affect à l'autre. Par ailleurs, il

semble avoir éclairci son émission, et nous gratifie de quelques aigus parfaitement timbrés. Beau Basilio de la Giorgio Giuseppini, à la voix un rien usée mais toujours percutante et efficace dans l'air de la Calomnie, et faisant bruisser la salle par un grave sépulcral et sonore dans « Buona sera » à la seconde partie. Excellente surprise également que la Berta en pleine forme vocale de Sophie Pondjiclis, rendant de l'importance à ce personnage souvent sacrifié.

Le chœur du Théâtre des Champs-Élysées, quant à lui, offre une prestation solide et convaincante. Nous sommes moins convaincus, en revanche, par les affinités de **Sir Roger Norrington** avec l'univers du cygne de Pesaro. Si les fameux crescendi sont correctement exécutés – mais sans grande flamme – par un Orchestre de chambre de Paris en petite forme, la pâte instrumentale sonne souvent pesante, alourdie encore par la cymbale omniprésente et envahissante, sans parler des nombreuses coupures opérées dans la partition – pas de reprise avant la fin des airs, des morceaux de récitatifs disparaissent, une grande partie de l'air de Bartolo passe à la trappe -.

Une soirée pas exempte d'imperfections et de doutes, mais néanmoins agréable, grâce, surtout, au génie de Rossini.

Paris. Théâtre des Champs-Élysées, 14 juin 2013. Gioacchino Rossini : Il Barbiere di Siviglia. Livret de Cesare Sterbini. Avec Il Conte d'Almaviva : Cyrille Dubois ; Rosina : Julia Lezhneva ; Figaro : Roberto De Candia ; Bartolo : Carlo Lepore ; Basilio : Giorgio Giuseppini ; Berta : Sophie Pondjiclis ; Fiorello : Renaud Delaigue. Chœur du Théâtre des Champs-Élysées. Orchestre de chambre de Paris. Sir Roger Norrington, direction musicale.